

# Le ciel, peinture du Créateur

## Les cieux chantent la gloire de Dieu

Si les diverses sciences, dont l'astronomie, décrivent le monde, elles ne cherchent pas ce qu'il signifie. Cela ne relève pas de leur compétence. Elles cherchent le « comment il fonctionne », pas le « pour quoi il fonctionne ». Or, le monde que nous percevons par nos sens est susceptible d'un traitement symbolique. Autrement dit, il signifie quelque chose. Toutes les cultures humaines l'affirment.

En écrivant que le ciel est symbole, je ne veux pas dire que, par convention ou par poésie, chacun peut attribuer le sens qu'il veut à tout astre qui se promène dans le ciel. Ce ne sont pas les astrologues qui ont convenu que Vénus avait telle signification plutôt que telle autre. Cette interprétation psychologique du symbolisme n'expliquerait pas pourquoi l'astrologie fonctionne. Dans l'art d'Uranie, chaque astre possède un sens qui lui est propre, que ce soit ou pas celui dont les êtres humains le revêtent. Ce n'est pas *a posteriori* que le monde est chargé d'une signification symbolique. C'est d'emblée, et dans sa substance même, qu'il est doté d'une fonction icônique. Ce sens vient d'en haut, pas d'en bas.

D'où vient que l'univers ait un sens ? Nous entrons là dans un domaine qui relève de la religion. De la religion en général, pas d'une religion en particulier. L'univers a un sens car le divin (Dieu ou les dieux) parle aux hommes le langage de la création. Toute œuvre dénote son auteur. Dans un tableau de peinture, un expert reconnaît le peintre, car le tableau exprime quelque chose de son créateur. Le monde que nous percevons avec nos sens dévoile lui aussi quelque chose de son Créateur. Ce thème est présent dans le christianisme. L'univers raconte Dieu. Dieu est connu en ses œuvres, affirme l'évangile de Jean, et le monde est un miroir dans lequel Dieu se fait contempler. L'Invisible manifeste son Etre et sa Puissance dans l'univers visible. Relisez le Psaume XIX, 2 : « *Les cieux chantent la gloire de Dieu, et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.* » Relisez Romains I, 20 : « *Ce qui de Dieu ne se voit pas, c'est-à-dire sa Puissance éternelle et sa Divinité, sont devenues visibles depuis la création du monde pour qui réfléchit à ses œuvres.* » Il est frappant de constater combien ces deux termes (Divinité et Puissance) correspondent au couple hindou de *Brahma* et de sa *Shakti*, la « Bi-unité divine ». Ou de comparer ces citations bibliques avec des textes hindous comme celui-ci : « *Ceux qui ne voient dans le Soleil qu'une sphère et ignorent la vie qui l'anime, ceux qui voient le ciel et la terre comme deux mondes et ne savent rien de la conscience qui les régit, possèdent de l'univers une connaissance bien limitée. Une science qui n'étudie que la partie inerte des choses et n'atteint pas la vie qui les anime, la conscience qui les habite, est incomplète et ne mène pas à une compréhension réelle de leur nature.* »<sup>1</sup>

## L'autisme de la nouvelle science

Chez les pythagoriciens et les platoniciens, l'étude du « comment il fonctionne » ne perdait jamais de vue le « pour quoi il fonctionne ». Par conséquent, il n'y avait pas

<sup>1</sup> Vijayânanda Tripâthi, *jevatâ-tattva*, *Sanmârga*, vol. III, p. 682. Cité par Alain Daniélou, *in Le polythéisme hindou*.

d'astronomie sans astrologie, ni d'astrologie sans astronomie. Bien que Ptolémée ait introduit le ver dans le fruit, il fallut attendre le début du XVII<sup>e</sup> siècle pour qu'une distinction artificielle s'impose définitivement. Elle reposait implicitement sur l'idée que le sacré est distinct du profane, qu'il existe des choses sacrées et des choses profanes. Comme si un tableau de peinture pouvait être décrit en tant que tel, sous son aspect strictement physique (composition chimique de la gouache utilisée, etc.), sans que l'on songe à se demander s'il existe un peintre et si ce tableau exprime quelque chose du peintre. Certes, il demeurait concevable de voir quelques érudits se torturer l'esprit pour savoir s'il existe un peintre et quelles seraient les conséquences d'une telle opinion. Mais il s'agissait plus là que de théologie ou de connaissance des religions, des spécialités qui n'avaient pas à interférer avec l'étude du tableau lui-même.

A partir de là, le monde pouvait être décrit, mais il ne signifiait plus rien. Cette substitution d'un univers-machine à un univers-symbole a entraîné une crise de culture et de civilisation dont nous ne sommes pas sortis. Malgré la résistance de l'admirable Kepler, il n'a pas fallu un siècle pour constater deux conséquences de cette attitude schizophrène. La première est l'obligation, pour être pris au sérieux, de croire (ou de faire semblant de croire) que le tableau de peinture s'est formé par hasard. Il n'y a pas de peintre. La schizophrénie s'était transformée en autisme. La seconde conséquence est la substitution d'un univers-machine à un univers-symbole. Un astre se décrit physiquement. Il ne signifie rien. Pour l'être humain, il n'a de valeur que par d'éventuels rayonnements qui nous atteindraient. Or, de telles influences célestes sont infimes, comparées à celles du Soleil et de la Lune. Ce que les astrologues croient tirer de la position des planètes est donc physiquement intenable. *Exit* l'astrologie, vestige fantaisiste de l'enfance des sciences.

## Il n'y a pas d'astrologie laïque

En parlant « d'influences célestes » pour ne pas déplaire au pouvoir central, les astrologues ont longtemps donné des verges pour se faire battre. Les plus naïfs n'ont toujours pas compris la leçon. Pour être pris au sérieux, ils se croient obligés de recourir à un discours para-scientifique agrémenté de quelques lieux communs psychanalytiques. Ce qui n'intéresse pas le grand public et distrait physiciens et psychologues.

Plotin affirme la nature alphabétique des figures célestes, sans les identifier toutefois à aucune écriture en usage chez les hommes. « Supposons que les astres », c'est-à-dire les planètes, y compris le Soleil, la Lune et les étoiles fixes, « supposons que les astres soient semblables à des caractères toujours écrits dans les cieux, ou écrits une fois pour toutes et en mouvement comme ils accomplissent leur tâche »<sup>2</sup>. J'ajouterais avec Robert Amadou, « Et supposons que leur signification en résulte ». En astrologie, le monde, donc le ciel, est en quelque sorte vu du point de vue de Dieu. Parce qu'il n'y a, en fait, aucun autre point de vue sous lequel on puisse le percevoir dans sa nature véritable. Chaque astre est un symbole. Il est la jonction, sans division ni confusion, d'une signification divine et d'une réalité physique. Il est l'athanor, ce four des

---

<sup>2</sup> Ennéades.

alchimistes, où toutes deux se fondent.

Il nous faut, une fois pour toutes, en prendre notre parti : il n'y a pas d'astrologie laïque. Ce qui est posé d'emblée, c'est le divin et le sacré. L'astrologie est solidaire d'une vision mystique de la Réalité. L'ordre du monde, la signification de l'univers, en sont les conséquences. La création tout entière, en tant que « Dieu visible », est le langage du Dieu invisible. Le cosmos est l'image manifestée d'une Réalité et d'un Ordre non-manifestés. Il est l'illustration perceptible aux sens de ce qui, en soi, est invisible et transcendant.

### **En conclusion**

Dans les rites sacrés, en astrologie comme dans les opérations alchimiques, ce qui agit, ce ne sont point des forces physiques, mécaniques ou occultes. Ce ne sont point des « influences astreales » dont les hommes de science, méchants et bornés, ne voudraient pas reconnaître la réalité. Ce qui agit est la puissance propre des relations qui unissent les signes et les choses sur lesquels ils renseignent.

Denis Labouré